

Notre petit journal

Bien chers tous,

Ce soir, j'ai été interpellé par une réponse d'un passant à qui je demandais simplement de m'indiquer une petite rue toute proche que je recherchais... Il aurait pu me dire « Je ne suis pas d'ici, je ne puis vous aider », ou « Non, je ne connais pas, désolé ! » ou comme je l'ai fait récemment pour une personne manifestement perdue : « Mon bon Monsieur, vous êtes bien loin, mais vous avez de la chance, j'habite la rue voisine de celle où vous voulez aller. Suivez-moi en voiture »...

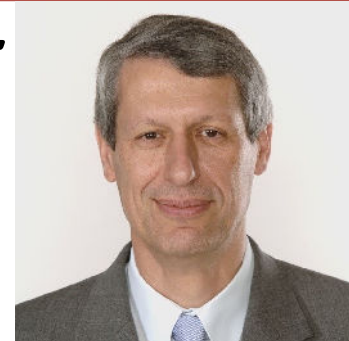
Mais non, la réponse du passant fut « Je n'ai pas le temps ! ». Probablement une réponse toute faite, toute prête, pour se débarrasser de moi. Peut-être croyait-il que j'allais ensuite l'im-

portuner en lui demandant de signer une pétition ou d'essayer de lui vendre quelque chose. Ou alors, quelqu'un de tellement pressé (par le temps) qu'il n'avait pas une minute à lui et qu'il ne pouvait donc pas me donner ce qu'il n'avait plus...

Ne dit-on pas : « nous courons après le temps ». Je comprendrais cette réflexion de la part des sportifs de haut niveau qui ce soir vont s'affronter au Mémorial Ivo Van Damme à Bruxelles ou celui qui va tenter de battre son propre record. Mais pour nous ? « Courir après le temps »

AMIE calement

n'est-ce pas un signe que nous avons perdu tout sens de l'organisation, tout sens des priorités, toute maîtrise de ce temps qui file entre nos doigts comme le sable du sablier ! Que de temps perdu ! Voilà encore une réflexion courante (sans jeu de mots !) et qui se vérifie malheureusement chaque matin et chaque soir dans les em-



quences immédiates : des marchés s'écroulent ou se redressent, des personnes sont dénigrées ou encensées en une fraction de seconde.

Et si tout simplement on essayait de « trouver du temps et de le prendre » ? Du temps pour soi d'abord, pour « se poser », pour lire, réfléchir et méditer, pour se ressourcer, comme vous avez pu le faire, je l'espère, en vacances. Et puis trouver et prendre du temps pour regarder un être cher, pour admirer la nature... , pour faire plaisir à un enfant qui demande de jouer avec lui, d'apprendre.

Et puis le « temps passe », inexorablement (les ¾ de 2019 seront déjà derrière nous quand vous lirez ces lignes). Pour les plus âgés d'entre nous, ce temps peut sembler parfois long. Certains vivent dans la solitude, ils n'ont plus de visites, ne font plus de rencontres, ne reçoivent plus de coups de fil. Ils en arrivent à chercher comment « tuer le temps » ! Un jour, notre temps sur terre sera révolu. Essayons de bien utiliser le temps qui nous reste.

Que votre journée soit belle ! Prenez le temps de la vivre intensément.

Xavier Votron, votre Président.



bouteillages sur les routes. Ou encore quand nos élus se chamaillent pendant des mois avant de se mettre enfin autour d'une table de négociation « Tout ça pour ça ! »

Et puis, d'autres essayent de « gagner du temps » car le temps c'est de l'argent. Faire plus et plus vite : le règne du numérique ultra-rapide est à nos portes. C'est dit-on la cause des restructurations dans de nombreuses entreprises. Et il y a aussi dans les medias l'urgence de l'information, vérifiée ou non. Et cela s'accélère ! C'était le temps du scoop, c'est maintenant le temps du « tweet » avec des consé-

Colofon

Editeur Responsable:

Mark Bolsens
August Vermeylenlaan 14
2050 Antwerpen
Tel. 0486/526.188
Mark.bolsens@telenet.be

Editorial:

Xavier Votron

Conseil d'Administration:

Xavier Votron, Stefaan De Bondt, Christian Vandeplass, Mark Bolsens, Françoise Cauwe, Joke Jaspers, Diane Nadalini

Présidente d'honneur

Thérèse-Marie de Fays - Flipot

Grâce à:

Rob Tas, Thérèse-Marie de Fays—Flipot, Elisabeth Carton de Tournai, Marleen Lanckman, Janine Clapuyt-Van Rossum et nos correspondants à l'étranger

Imprimerie:

Halewijn NV
www.halewijn.info
Halewijnlaan 92
2050 Antwerpen
tel. 03/210.08.11

A.M.I.E. (Aide Médicale Internationale à l'Enfance) est une association belge, bilingue, sans aucun but lucratif dont tous les membres, administrateurs et responsables sont complètement bénévoles. Fière de porter ce joli nom, notre organisation oeuvre pour le mieux-être d'enfants défavorisés dans le monde.

A.M.I.E. C'est:

- un mouvement de fraternité universelle au service des plus démunis, surtout des enfants.
- une oeuvre humanitaire qui agit sans bruit, mais rapidement et efficacement, au coeur de la misère, là où travaillent quotidiennement nos responsables sur place. Elle n'est influencée par aucun groupe de pression, aucun régime, aucun Etat.
- des hommes et des femmes volontaires qui, à l'idée abstraite d'aider l'humanité, préfèrent le concret d'une AMIÉtié qui réchauffe



STOP SANITAIRE

Un environnement sain et sécuritaire !

Rob Tas

LES TOILETTES À EMURUA OLERAI (Kenya) ONT BESOIN D'ÊTRE RENOUVELEES

J'ai récemment remarqué que dans un récit de voyage d'une tournée non organisée de trois semaines en Ouganda, le mot

"toilettes" apparaît pas moins de 35 fois. Je ne sais pas combien de fois le mot apparaît en moyenne dans les rapports de voyage, mais ce récit de voyage indique au moins à quel point les toilettes sont importantes dans la vie quotidienne d'une personne, surtout lorsqu'une personne a l'habitude d'avoir le confort d'une Toyota Landcruiser, tente de toile, matériel de camping, le Guide Bradt, Motion X au téléphone, avec toutes les routes et tous les chemins, carte routière, jumelles, crème solaire, chemise à manches longues, pantalon long, gel pour les mains, lampe de poche, carte SIM locale dans le téléphone et liste complète de conseils de vos amis pour partir vers de petits villages et hameaux à la campagne. Pas d'asphalte ici, mais du gravier. Le long de la route principale, quelques magasins sont situés dans de petits bâtiments en bois ou en pierre. Une petite hutte, généralement en terre glaise, dans laquelle les gens dorment et, quelque part dans le village, une hutte en bois recouvrant un trou dans le sol... les toilettes. Après trois semaines passées dans des toilettes modernes et confortables (toilettes suspendues, toilettes debout, avec ou sans fonction de douche ..., cela n'a pas d'importance), le souvenir de cette cabine au-dessus d'un trou dans le sol peut rester un vilain souvenir.

J'ai récemment reçu une demande de notre responsable local à Emurua Olerai (Kenya) pour obtenir une aide financière pour la construction de nouvelles toilettes. La photo des toilettes existantes ne trompe pas. Il y a du travail à faire! Il m'a envoyé un plan (il n'y a pas de bureau d'architecture sur place!) Et une liste des matériaux à acheter qui coûtent ± 5000 €.

Les murs de pierre résisteront mieux à l'épreuve du temps que les tôles ondulées et les 6 toilettes prévues (3 pour les garçons, 2 pour les filles et 1 pour les enseignants, chacune avec sa propre entrée) suffiront en termes de besoins actuels.

Souvent, le manque de toilettes est également l'une des raisons pour lesquelles les filles restent à l'écart de l'école. "Les filles quittent l'école plus rapidement s'il n'y a pas de toilettes sûres et propres", a déclaré le Secrétaire général adjoint des Nations Unies, Jan Eliasson, en 2014. (Source: MO-Mondiaal Nieuws)

Selon les chiffres du ministère de l'Éducation du Kenya, les filles du primaire et du premier cycle du secondaire manquent en moyenne 18 semaines d'école en raison

de leur absence pendant la menstruation. Des études estiment que 61% des filles ne vont pas à l'école chaque année parce qu'il n'y a pas de bonnes toilettes dans les bâtiments scolaires ou que l'hygiène y est défectueuse. Pour une fille sur dix, l'absence aboutit même à un arrêt définitif de l'école.

L'école primaire à Emurua Olerai compte actuellement 70 élèves (40 garçons et 30 filles et 4 enseignants). Il serait dommage que certaines filles arrêtent leur scolarité très tôt à cause du manque de toilettes propres et adéquates.

Ce n'est pas un problème local. Chaque année, le 19 novembre, c'est officiellement la Journée mondiale des toilettes. En ce jour (soutenu par l'ONU), une attention particulière est demandée car 2,4 milliards de personnes ne disposent pas d'installations sanitaires normales. Chaque année, 800 000 jeunes enfants meurent de diarrhée, 2 200 enfants par jour, environ 70 classes complètes par jour!

La population locale et le gouvernement à Emurua Olerai, où une école primaire a été construite avec l'aide de l'AMIE, mettent tout en œuvre pour offrir un soutien financier. Une salle de classe a été ajoutée, des panneaux solaires ont été installés et 4 enseignants ont été payés. Cependant, notre responsable local sollicite à nouveau le soutien financier de l'AMIE. Pouvons-nous le refuser si nous savons que la population locale et le gouvernement sont vraiment déterminés à donner aux enfants la chance d'aller à l'école et que des toilettes appropriées sont absolument nécessaires?



Nous sommes à la recherche urgente de 3000 €
Qui veut soutenir cela financièrement en versant sur le compte
BE24 9793 2610 7638 ?

Communication : toilettes Kenya
Merci beaucoup!

Pol Feyen prolonge son rêve

« Je suis aujourd’hui un homme on ne peut plus heureux. Je viens d’apprendre que j’ai la permission de retourner à Kinshasa à la mi-septembre, et de retour là-bas je peux poursuivre mes projets. »

Ce furent les premiers mots que nous avons pu entendre lorsque nous avons eu Pol Feyen au téléphone. Nous nous fixons rapidement un rendez-vous et le soir même, nous étions en voiture en direction de Hechtel.

Pol avait juste une randonnée à vélo de 40 km dans les jambes, randonnée qu’il avait réalisée avec OKRA (C’est la plus importante organisation de seniors 55+ en Flandre, ndlr), sa sœur et son beau-frère. Et voilà que Pol raconte ses différentes « maisons » et ses projets : Maison Papy, Cité des Jeunes, ses projets avec les arbres : les acacias...

Et il nous parle aussi de la vie comme Salésien, auparavant et maintenant... Il peut en parler avec délices ! Une anecdote :

« Nous étions les premiers salésiens qui devions cirer nous-mêmes nos chaussures ! »

Pol détaille également sa résidence actuelle à Kinshasa, où il recueille aussi 32 anciens « papillons » qui sont aussi en âge d’obligation scolaire (Voir ci-contre).

Et puis, Pol relance son nouveau rêve. Sur un bout de terrain, qui a été entre-temps acheté, il voudrait planter quelques 300 acacias. Et également une maisonnette où le matériel pourrait être entreposé et où quelques personnes pourraient habiter.

« Peut-être une goutte d’eau sur une plaque brûlante, mais tout fait nombre. Nous avons eu ici en Belgique jusqu’à 41°C. Chacun doit quand même comprendre que nous devons faire quelque chose contre le réchauffement de notre planète. »

Paroles sages de Pol. Merci pour l’accueil.

Mark Bolsens



Une nouvelle année scolaire à Kinshasa

A Masina (Kinshasa), le Père Pol Feyen a déjà depuis des années et quotidiennement une trentaine d’enfants sous sa garde : ce sont des enfants orphelins ou dont les parents sont si pauvres qu’ils ne peuvent suffisamment nourrir et vêtir leurs enfants, sans parler du paiement du minerval. Au Congo, il n’y a aucune Sécurité Sociale et certains enfants sont ainsi abandonnés à leur sort et pour lesquels la rue devient leur « chez soi ». Pour donner quand même un avenir à ces enfants, ils sont accueillis par Pol Feyen et son équipe. Ils reçoivent un logement, sont nourris et les frais scolaires sont payés pour eux. Dans la mesure du possible, les enfants obtiennent un job de vacances avec lequel ils peuvent rembourser une partie des coûts

Avec ces enfants, Pol poursuit en fait son travail de la Maison Papy à Lukunga.

Papy (de papillon) a été le premier enfant recueilli en 1996. Sa santé était tellement mauvaise qu’il est décédé quelques jours plus tard après son hospitalisation. Pour lui rendre hommage, le centre d’accueil porte désormais son nom.

Les enfants suivent les cours dans l’enseignement professionnel après lequel ils trouvent très facilement un travail. D’autres choisissent l’enseignement général avec parfois une poursuite de leurs études dans une Haute Ecole ou à l’université.

L’enseignement devrait être gratuit en principe au Congo. Mais si les écoles veulent donner réellement un enseignement de qualité, alors elles ne peuvent rien faire d’autre que de réclamer un minerval aux enfants. Une inscription scolaire coûte en moyenne 450\$ par an. Cela fait que nous avons besoin cette année de 5300 \$ pour permettre à tous nos pupilles de suivre un enseignement de qualité et leur assurer ainsi un meilleur avenir.

Pouvons-nous vous demander d’apporter votre « petite pierre » pour couvrir ces coûts scolaires ? Pour les enfants de Pol, cela signifie une différence incroyable du fait qu’ils ne doivent plus vivre dans la rue et qu’ils peuvent espérer obtenir un diplôme. Avec celui-ci, ils augmentent sérieusement leurs chances sur le marché du travail et ils peuvent même soutenir ainsi leur famille et à leur tour fonder un nouveau foyer.

Vous pouvez les soutenir en versant votre participation sur le compte BE22 0001 5458 3947 avec la communication « Comité 00 Projets Pol Feyen ». Comme vous le savez tous les dons d’au moins 40 € sont déductibles fiscalement. Et vous recevrez une attestation au plus tard en mars prochain.

Pour les enfants et en leur nom, nous voulons vous remercier dès maintenant ;

Pol Feyen – Jean Hendriks

HAITI—HAITI—HAITI—HAITI—HAITI—HAITI

Recherche nouveau parrain ou marraine

En raison de circonstances un certain nombre de parrains /marraines n’ont pas pu continuer à aider des jeunes du comité 05. Et ainsi 3 jeunes garçons ne sont plus soutenus. Mais ils souhaiteraient achever l’enseignement secondaire.

Il s’agit de Jean-Charles Jean (21 jaar), Jean Givensly (18 jaar) et Appolon Ravenscar (18 jaar).

Les 3 jeunes sont d’une famille monoparentale. La maman cultive un petit terrain, mais c’est insuffisant pour assurer une vie décente, et en plus payer des frais scolaires.

Nous cherchons donc pour 1 an encore quelques bienfaiteurs pouvant continuer ces parrainages et donner une chance à ces jeunes.

Si vous souhaitez soutenir un ou plusieurs de ces garçons, merci de contacter Marleen Lanckman, responsable du comité 05, parrainages en Haïti (données de contact en dernière page ce Notre Petit Journal). Un parrainage représente 25€ par mois.

Au nom de Jean-Charles, Jean et Appolon déjà UN TOUT GRAND MERCI

Nos boursiers au Pérou s'engagent pour plus d'estime de soi et de l'e

Déchets errants, rivières polluées et îles de plastiques... A El Carmen au Pérou, nos amis du CCA (Centro Cultural Afroperuano) en savent long sur le sujet et souhaitent y faire quelque chose. Après concertation, sessions d'information et un grand cortège, ils ont démarré un projet de recyclage.

Mais parlons d'abord de nos étudiants. Cette année Mayra a rejoint le petit groupe. Elle m'avait rencontré au début de l'année mais était encore trop gênée pour me parler de ses problèmes. Plus tard elle a pris son courage à deux mains et m'a contacté via internet. Après consultation entre elle, Ana notre responsable sur place et moi-même, elle n'a pas dû arrêter ses études en raison du manque de ressources, grâce à la bourse que nous avons pu lui fournir. Mayra n'est pas la première étudiante qui cherche du contact quand elle se trouve dans une voie sans issue. Au Pérou les études coûtent très cher. Les universités sont souvent des entreprises privées dont le but est de gagner de l'argent, beaucoup d'argent grâce à l'enseignement. Il y a donc aussi de l'ivraie parmi le bon grain. Mais heureusement depuis quelques années, Sunedu, une institution gouvernementale, a la tâche de rendre la situation de toutes les universités transparente. Du coup, de nombreuses institutions doivent fermer endéans les 2 ans car les ne répondent pas aux critères de qualité imposés par le gouvernement.

Les études universitaires coûtent la moitié ou plus du salaire minimum, actuellement 930 sols, que la plupart des travailleurs ne perçoivent même pas. Une bourse



octroyée par AMIE de 50 euro, soit 185 sols, est un complément fort bienvenu pour pouvoir acquitter la mensualité d'environ 500 sols nécessaire pour suivre les cours. A cela s'ajoutent aussi les frais de transport. Nos étudiants essaient aussi de gagner un peu d'argent, mais le travail est difficile à trouver et mal payé. Heureusement certains peuvent compter sur l'aide de leur famille, mais très souvent c'est le manque d'argent qui force à l'interruption des études. Certains entament des études avec une vision optimiste de la situation mais si père ou mère perd son travail, si l'un d'eux tombe malade, la situation génère beaucoup de problèmes car il n'y a aucune assurance de revenu garanti et aucune mutuelle comme chez nous. C'est le cas pour Ronaldo, le seul d'une grande famille qui souhaite étudier, mais dont le père est en prison pour 10 ans encore. Peut-être obtiendra-t-il une bourse l'an prochain ?

Nos étudiants forment un beau petit groupe et se rencontrent chaque 3ième dimanche soir chez Ana, psychologue et notre responsable sur place. La plupart viennent de familles monoparentales, 2 sont orphelins et 2 ont eux-mêmes des enfants. La plupart ont des racines africaines, descendants des

anciens esclaves noirs. Mais cela fait du bien de voir comment ces jeunes évoluent et savent saisir les chances offertes pour travailler eux-mêmes à améliorer leur condition.

Cours de mathématique et estime de soi.

Nos étudiants ont accepté l'invitation de la présidente du CCA, le Centro Cultural Afroperuano, d'organiser des activités de formation pour les élèves du collège locale qui reçoivent donc des cours supplémentaires de mathématique et sont ainsi mieux préparés à l'entame d'études supérieures. Une raison de plus pour que disparaisse la phrase « ceux d'El Carmen ne savent que jouer au football », phrase d'un professeur ! J'ai pu assister à une activité organisée pour remonter l'estime de soi de ces jeunes ; pour les convaincre que eux aussi ont beaucoup de talents, qu'ils sont des personnes respectables et ont le droit de se préparer à l'avenir. Cela m'a touché de voir à quel point nos étudiants avaient bien préparé leur activité et avec quel enthousiasme ils travaillaient ensemble pour transmettre leur message.



Ensemble en rue pour d'environnement.

Jusqu'à récemment, on voyait comment le personnel communal se contentait de pousser les déchets balayés dans le ruisseau, un égout à ciel ouvert. Mais grâce aux efforts du CCA (Centro Cultural Afroperuano) avec qui le comité 07 travaille en étroite collaboration, le changement s'installe lentement. Les « Objectifs de développement durables » que les Nations-Unies prônent pour 2030 sont tout aussi valables pour le sud que pour chez nous. Pas seulement au nord, mais aussi au sud, l'effort doit porter à améliorer l'environnement et nous devons le faire ensemble !



Au CCA, dont je suis sociétaire depuis des années, on conscientise les jeunes et les adultes des dangers qui menacent notre environnement, et certainement quand cela concerne la pollution. Après des débats et des bricolages, ils ont organisé un « passacalle », un cortège à travers le village. Avec les jeunes de notre école de musique en tête et accompagnés par les bibliothécaires de nos 18 petites bibliothèques, ils ont parcouru El Carmen et partagé des attentions qu'ils avaient réalisés avec le public intéressé.

Maintenant ils sont passés à l'étape suivante et rassemblent les bouteilles en plastique pour les faire recycler. La phase suivante est de conscientiser l'autorité à collaborer car pour l'instant, tous les déchets sont évacués dans le désert ou dans les rivières asséchées et quand la pluie descend des Andes elle entraîne tout vers l'océan. Ainsi naissent les îlots de plastique.



Peut-être vous demandez-vous si l'attention à l'environnement est bien une tâche pour AMIE. Dans ma vision, ce sont les personnes locales qui décident quelles initiatives elle veulent mener mais nous souhaitons avant tout donner une chance aux jeunes de grandir et de devenir des personnes bien éduquées, engagés, à l'esprit ouvert et social, qui veulent s'engager pour leur communauté et un monde meilleur pour tous.

Pour plus d'informations concernant les bourses à El Carmen, merci de prendre contact. Vous pouvez offrir une bourse complète ou partagée ou offrir un don unique. Si vous organisez une fête, n'hésitez pas à proposer à vos invités de faire un don, tant pour les étudiants que pour le CCA. Car c'est là que les jeunes peuvent se retrouver pour se détendre de manière saine, pour lire, faire du sport ou autre chose. Depuis la bibliothèque centrale du CCA, 18 petites bibliothèques sont gérées. Le CCA est aussi le siège de notre école de musique et organise des activités pour les jeunes et les adultes.

Vous trouverez plus d'information sur le site de AMIE asbl et sur la page facebook "Solidair met El Carmen" et chez Frans Parren, frans.parren@gmail.com, comité 07, IBAN: BE45 0003 2569 6189 BIC: BPOTPB1.

Au plaisir de vous rencontrer lors d'un prochain contact!

Mars 2019: notre 6ème visite à la fondation Father Ray à Pattaya, cette fois-ci avec nos cousines Sarah et Katrin.

Nous aimerions partager quelques images de l'atmosphère ...



Parrainage Madagascar

Michelle Charlot

Cela fait déjà une semaine que nous sommes rentrés de notre voyage à Madagascar ! Bien fatigués mais heureux ! Pour Martine et Peter, c'était la première expérience ; pour Miora, bonheur de rentrer au pays pour un peu plus d'un mois ; pour moi, joie de découvrir les avancées et de revoir petits et grands et ... bonne nouvelle, au cours de ce voyage une antenne malgache de Madaquatre a vu le jour. Ce sont Rivo et Hasina qui nous ont rejoints.

Ils habitent Antananarivo et nous sont déjà d'une grande aide pour les contacts et les courses.

Nous leur souhaitons bienvenue et espérons une belle, longue et fructueuse collaboration.

Nous avons fait un peu moins de 5.000km en 4 semaines et ce par des routes défoncées et des pistes qui méritent à peine ce nom. Après être arrivés à Tana, nous sommes partis dans le nord pour aller à Ambanja et y rencontrer Clara,

Allez-retour puisque c'est à tana que nous rencontrons ensuite d'autres jeunes parrainés, Christiano, Christian et Theresa, avant d'aller à Imito dans le même but et y rencontrer Dominique, Simonette, Chantal, Rodlis, Stephan, Jean-Yvan, Nadia et Patrice . Tous ces enfants et jeunes peuvent poursuivre leurs études grâce à certains d'entre vous qui ont accepté de les parrainer individuellement : 4 sont à l'université, 6 au collège ou lycée et 2 encore en primaire.



Nous avons projeté ensuite de profiter pleinement de 2 jours de vacances en prenant le petit train Fianarantsoa-Manakara ... places réservées mais... en arrivant à la gare de Fianarantsoa, déconvenue ! Le petit train est en panne ! Après un moment de déception, nous avons malgré tout bien profité de ce temps : visite du parc national de RanoMafana (eau chaude) et promenade en pirogue sur le canal de Pangalane à Manakara ... de belles vacances dans un pays magnifique !



Après cette petite pause qui nous a fait le plus grand bien et nous a donné l'occasion de goûter aux merveilles de dame nature et à l'ingéniosité des malgaches, nous sommes enfin descendus vers Morondava et les écoles !

Martine, Peter, Hasina et Rivo sont très impressionnés par les écoles ! Personnellement, je suis toujours aussi émue en voyant tout le travail réalisé en 8 ans !

Quelques extraits de ce que Martine et Peter écrivaient :

« Lors de nos nombreux déplacements dans des zones reculées du nord et du centre de Madagascar, nous avons vu beaucoup d'écoles en torchis ou en ciment en mauvais état. Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant l'école de Tandila: des petits bâtiments en ciment, propres et coquets entourant une cour bien entretenue. Par les portes ouvertes des classes, nous voyions les professeurs devant leur tableau et les élèves attentifs. Que du bonheur. Nous avons été impressionnés par la discipline qui régnait dans les classes et la joie de vivre des élèves que nous avons rencontrés lors des récréations. La cantine est une excellente initiative. Nous avons pu admirer les mamans qui sont en charge de préparer les repas et l'aspect appétissant de la nourriture (que nous avons partagée).

Les sœurs malgaches en charge de l'éducation sont d'une compétence et d'un dévouement remarquables, le tout avec une gaieté qui fait chaud au cœur.

Tout autre était l'impression donnée par Andrénalafotsy: le village est très pauvre et l'école est nettement moins bien tenue. Même si l'accueil des mamans en charge de la cantine et des enfants était chaleureux.

Le surlendemain de notre arrivée coïncidait avec la fête de l'école de Tandila et nous avons eu droit à des chants et des danses auxquelles nous avons participé.

Un autre temps fort fut les réunions avec les parents d'Andrénalafotsy et de Tandila.

Ils vinrent très nombreux. Les parents nous ont chaudement remerciés pour les écoles qui ont changé la vie du village mais ont prioritairement demandé notre aide pour leur problème majeur: la pénurie d'eau! "



Quelques extraits de ce que Hasina et Rivo écrivaient:

“ En sortant de la voiture pour la première fois à Tandila, nous avons été très impressionnés en voyant des salles de classe modernes au milieu de nulle part!

Des enseignants en plein travail avec beaucoup d'élèves dans chaque classe.

Le sourire des élèves aussi, naturels, très à l'aise avec nous, et très contents de nous voir.

La propreté et l'ordre de la cantine! Des élèves très disciplinés attendant leur tour et l'élégance des garçons laissant passer les filles et aidant à la remise en ordre. Nous ne pouvons que penser que cela est le résultat d'un dur labeur et nous en sommes reconnaissants à Madaquatre et aux religieuses.

Concernant l'école d'Andrénalafotsy, presque la même impression sauf que la pauvreté du village saute aux yeux. Cependant, voir les élèves en classe et voir les mamans cuisiner pour la cantine nous donne de l'espoir.

Les réunions avec les parents nous ont attristés. Cela donne un pincement au coeur de les entendre se plaindre de leur vie quotidienne. Pourtant les parents que nous avons rencontrés font de leur mieux pour envoyer leurs enfants à l'école malgré leur pauvreté. C'est beau.”

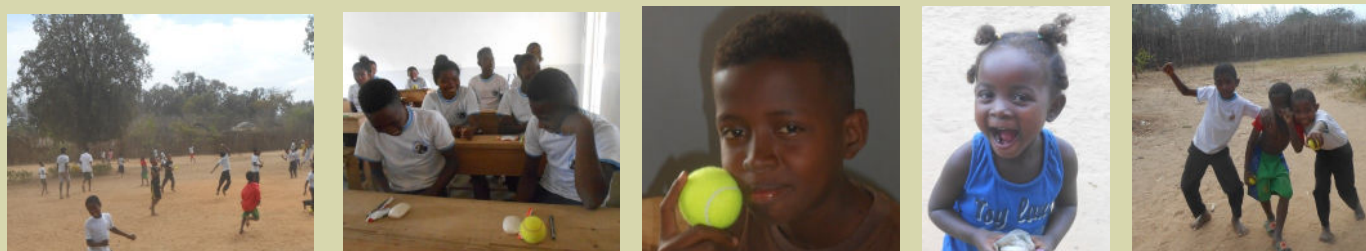


Nous avons eu beaucoup de chance d'être présents le jour de la fête de l'école de Tandila.



Nous avons vécu de bons moments dans les deux écoles primaires ainsi qu'au collège.

La distribution de cadeau est toujours synonyme de joie pour les élèves. Beaucoup de sourires, de bonheur.



Nous avons aussi eu la chance de rencontrer les enseignants et beaucoup beaucoup de parents !



Nous les avons encouragés, tous, les élèves à étudier toujours de mieux en mieux pour s'assurer un bel avenir et contribuer à celui de leur beau pays ; les enseignants à parfaire leurs connaissances et à toujours tenter de les transmettre au mieux ; les parents à faire l'effort, toujours à recommencer, d'envoyer leurs enfants à l'école et de les stimuler. L'AMIE vous fera parvenir cette attestation au mois de mars de l'année suivant vos dons)

Merci de soutenir les projets 108 et/ou 520 ... nous manquons de parrains !

CBC A.M.I.E : IBAN : BE22 0001 5458 3947 (BIC :BPOTBEB1) – projet 520 (écoles) ou projet 108 (parrainage individuel.) *Attestation fiscale pour tout don d'au moins 40€ l'an.* (pour les Belges, vous pourrez récupérer 45% de vos dons, pour les français 66% sous forme d'une diminution d'impôts. D'après les dispositions prévues à l'article 145/33 du CIR 1992.

L'AMIE vous fera parvenir cette attestation au mois de mars de l'année suivant vos dons)

Comité 00

Projets Madagascar : Françoise Cauwe
 rue du Beau-site 7 – B-5340 Gesves
fcawue@scarlet.be – tel 083/67 82 33
 Projets Pol Feyen: Jean Hendrixx
 Van Boendaelestraat 13—B-2000 Antwerpen
jean.hendrixx@telenet.be —tel. 0486/692.014
 Compte: BE22 0001 5458 3947 - BIC : BPOTBEB1

Comité 05

Parrainages Amérique Latine
 (néerlandophone)
 Contact: Marleen Lanckman
 Domeinstraat 69A –B-3010 Kessel-Lo
marleenlanckman@hotmail.com -Tel 016/355077
 Compte: BE46 0000 2467 0736 - BIC : BPOTBEB1

Comité 10

Projet Canaan (Haiti)
 Contact: Thérèse –Marie de Fays-Flipot
 Ericastraat 9 - B-2440 Geel
jean.flipot@telenet.be
 Tel. 014/59 02 80
 Compte: BE74 0004 2523 9007 BIC : BPOTBEB1

Comité 01

Parrainages Philippines (francophone)
 Projet Free Clinic Philippines
 Contact: Elisabeth Carton de Tournai
 Av. E. Godaux 28 - B-1150 Bruxelles
ecartondt@gmail.com - Tel. 02/770 06 89
 Compte: BE58 0000 8955 8379 - BIC : BPOTBEB1

Comité 06

Parrainages Philippines professionnels
 (néerlandophone)
 Projets Brésil et Navotas-Philippines
 Contact: Mark Bolsens
 August Vermeylenlaan 14 – B-2050 Antwerpen
mark.bolsens@telenet.be – Tel. 0486/52 61 88
 Compte: BE80 0000 8577 5177 - BIC : BPOTBEB1

Comité 21

Parrainages de groupes
 Contact: Griet Cuypers – Van den Bergh
 Bergstraat 110 – B-3010 Kessel-Lo
jos.cuypers@icts.kuleuven.be – Tel. 016/25 31 13
 Compte: BE50 0003 2544 6518 - BIC : BPOTBEB1

Comité 02

Parrainages professionnels Philippines &
 Pérou (francophone)
 Contact: Elisabeth Carton de Tournai
 Av. E. Godaux 28 - B-1150 Bruxelles
ecartondt@gmail.com - Tel. 02/770 06 89
 Compte: BE58 0000 6496 6859 - BIC : BPOTBEB1

Comité 07

Parrainages professionnels Pérou (néerlandophone)
 Projets Amérique Latine (excl. Brésil)
 Contact: Frans Parren
 Veldstraat 29 – B-3640 Kessenich
frans.parren@scarlet.be – Tel 0495/23 83 62
 Compte: BE45 0003 2569 6189 - BIC : BPOTBEB1

Comité 22

Projet Happy Home Kenya
 Contact: Christian Vandeplass
 Rue Fond Thirion 61 – B-1410 Waterloo
christian@vandeplass.com – Tel. 0497/52 75 42
 RCompte: BE57 9793 2610 7335 - BIC : ARSPBE22

Comité 03

Parrainages Amérique Latine
 (francophone)
 Contact: Diane Nadalini
 Avenue du Paepedelle 93—B-1160 Oudergem
dnadalini@gmail.com – Tel. 0484/ 374 301
 Compte: BE43 0001 0342 1501 - BIC : BPOTBEB1

Comité 08

Parrainages Asie
 (néerlandophone)
 Contact: Jos Cuypers
 Bergstraat 110 – B-3010 Kessel-Lo
jos.cuypers@icts.kuleuven.be – Tel. 016/25 31 13
 Compte: BE67 0001 7326 0487 - BIC : BPOTBEB1

Comité 23

Projet Aide Urgente Kenya
 Contact: Rob Tas, Diestseweg 95 - B-2440 Geel,
roberttas@hotmail.com - Tel. 014/72 00 28
 Compte: BE24 9793 2610 7638 - BIC ARSPBE22

 Projet: Akwaaba Asuadei (Ghana)
 Contact: Joke Jaspers, Oevelseweg 14 - B-2250 Olen
akwaaba.asuadei@gmail.com - Tel. 0472/366 578
 Compte: BE35 9793 2610 7537 - BIC ARSPBE22

Comité 04

Comptabilité et gestion centrale
 changements d'adresse
 Contact: Stefaan De Bondt
 Stampkotstraat 10 – B-8551 Heestert
stefaandebondt@telenet.be - Tel. 056/71 72 81
 Compte: BE56 0003 2569 6088 - BIC : BPOTBEB1

Comité 09

Sofie Daems Scholarship Program
 (Thaïlande)
 Contact: Jan en Mieke Daems
 Wissenstraat 15 – B-3200 Aarschot
janepdaems@telenet.be –Tel. 0478/720099
 Compte: BE97 0003 2603 1649 - BIC : BPOTBEB1

Président

Xavier Votron
 Rue Pont Spilet 13
 1470 Bousval
xaviervotron@hotmail.com
 tel. 0475/466.985

Siège social: Diestseweg 95—B-2440 Geel

Le formulaire de virement ci-joint peut être utilisé pour tout don, quel qu'il soit.

Si vous avez une préférence pour la destination de celui-ci, n'hésitez pas à le mentionner comme communication.

Merci!

	Handtekening(en) Signature(s) Unterschrift(en)	OVERSCHRIJVINGSOPDRACHT ORDRE DE VIREMENT ÜBERWEISUNG 003919702 01
<small>Bij invulling met de hand, één HOOFDLETTER of cijfer in zwart (of blauw) per vakje. Si complète à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case. Beim Ausfüllen mit der Hand ein GROSSBUCHSTABE oder Zahl in schwarz (oder blau) pro Feld.</small>		
Gewenste uitvoeringsdatum in de toekomst / Date d'exécution souhaitée dans le futur / Gewünschtes Ausführungsdatum in der Zukunft		Bedrag / Montant / Betrag EUR CENT
Rekening opdrachtgever (IBAN) Compte donneur d'ordre (IBAN) Konto des Auftraggebers (IBAN)		
Naam en adres opdrachtgever Nom et adresse donneur d'ordre Name und Adresse des Auftraggebers		
Rekening begunstigde (IBAN) Compte bénéficiaire (IBAN) Konto des Begünstigten (IBAN)		
BIC begunstigde BIC bénéficiaire BIC Begünstigten		
Naam en adres begunstigde Nom et adresse bénéficiaire Name und Adresse des Begünstigten		
Mededeling Communication Mitteilung		